

[Sans titre]

Michaël La Chance et Richard Martel

Numéro 127, automne 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86307ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

La Chance, M. & Martel, R. (2017). [Sans titre]. *Inter*, (127), 2-3.

Prendre un risque, ce n'est pas toujours s'exposer à un danger physique, c'est aussi s'exposer à un détournement de sens, à une instrumentalisation de son propos qui nous fera dire le contraire. Alors l'artiste, qui se croyait héroïque dans sa prise de risque, se retrouve soudain rejeté dans le camp des antisémites, des homophobes, des racistes, des islamophobes et autres haineux, parce qu'il se voulait tout simplement irrévérencieux. Le débat public n'est plus le même, et l'époque où la censure était une consécration recherchée est révolue. Dans ce dossier, nous insistons sur la nécessité de faire connaître le contexte spécifique à certaines œuvres à risque, nous soulignons l'importance d'articuler plus clairement la différence entre risque et dérapage.

Il fut un temps où il était possible de gloser qu'en art, tout était permis, qu'on n'allait jamais trop loin, que tous les dérapages étaient jouissifs. Les œuvres exploraient d'autres registres, s'adressaient à un public capable de reconnaître l'ironie et le deuxième degré. Aujourd'hui, Internet et ses médias sociaux incarnent un milieu sous pression, un gaz animé d'une forte agitation moléculaire, une phrase, une image. Tout va très vite, rebondit sur ses limites et repart dans l'autre sens. L'œuvre bien intentionnée – est-ce encore possible ? – n'est pas à l'abri de la manipulation médiatique. Certes, tout est affaire de perception, mais les perceptions sont exacerbées : vous serez assimilés à des fascistes ou à des pédophiles parce que vous aurez traité de certains sujets. Il y a un risque sitôt que vous abordez des questions d'égalité, de croyance ou d'identité ; en même temps, vous avez l'obligation de le faire. Certains seront authentiquement blessés, d'autres simuleront la plus haute indignation pour condamner votre dérapage, pour faire de vous une illustration de ce qui est le plus immoral et dangereux. Pendant ce temps, le modèle techno-industriel de notre société saccage les ressources et remplit les poches de quelques-uns. Dans un monde sans dérapages, le spectacle des différences harmonisées offre la démonstration que le profit est moral.

Les œuvres ont une responsabilité critique, cependant. D'un côté, dans une scène culturelle hyperpolarisée, elles ne font pas avancer leur cause lorsqu'elles frappent trop fort et, d'un autre côté, les critiques les plus nuancées des religions, des figures d'autorité, du progrès, du néolibéralisme, etc., sont réduites à n'être que cela : des critiques des religions et de l'autorité, de la science et de la société, qu'une trop grande frontalité discrédite. Dans les deux cas, on désigne par *dérapage* une transgression de la liberté d'expression, une remise en cause de valeurs non négociables. À notre époque dominée par les rétro-gardes, les risques sont calculés, la provocation est bien scénarisée, les artistes sont prompts à se rallier à des luttes méritoires. Les œuvres provocatrices d'il y a dix ans, tels les enfants pendus de Cattelan (*Untitled*, 2004) et les cochons tatoués de Delvoye (*Pablo*, 2005), seraient-elles encore possibles aujourd'hui ? Le créateur s'est transformé en poète guerrier, en artiste justicier. Il a pour obligation d'être pertinent – et impertinent –, il doit justifier son impact social ; pourtant, il a perdu tout impact réel, ce qui était prévisible lorsque, en deçà de la recevabilité des œuvres, se posait encore la question de l'œuvre comme élaboration d'un langage artistique.

► MICHAËL LA CHANCE





Comme la page couverture l'annonce, c'est bel et bien le 100^e « anniversaire » de *Fountain*, icône importante du siècle dernier. La suite de ce dossier sur les risques et dérapages, deuxième numéro abordant cette thématique riche et étendue, implique d'ailleurs un réel dérapage avec cet urinoir et son anniversaire. Quelques collaborateurs tels qu'André Gervais, Françoise Le Penven et Silvio De Gracia prennent position. Surtout, pour cette occasion, Michael La Chance se fait Sherlock Holmes et livre une analyse assez touffue et éclairante sur la « signature » et le développement du récit de *Fountain* dans son insertion historique. À cet effet, *Inter* propose un opuscule qui est joint à la revue, témoignage aussi de la relativité des appropriations comme des propositions esthétiques.

Pour ce second numéro thématique, des collaborateurs de diverses provenances et positions poursuivent une incursion dans nos réalités en explorant des attitudes souvent radicales ou iconoclastes pour nous pousser à la réflexion, à l'exploration des limites, par des gestes et actions qui témoignent d'une situation actuelle souvent sans compromis. Venant entre autres de Pologne, d'Argentine, de Chine, d'Allemagne, les productions sont divergentes mais complémentaires. Et elles nous interrogent ! Par exemple, Istvan Kantor et Elvira Santamaría ont des attitudes portées sur le risque, mais pas tout à fait similaires : il y a des écarts idéologiques et l'implication de leur personne se révèle ambivalente. Ils offrent toutefois les témoignages d'un certain investissement dans un réel de moins en moins tolérable. On accumule des données pour comprendre les réalités et stimuler les imaginaires par des allusions, des correspondances, une invitation à la relation comme à l'implication. Autre exemple de divergence et complémentarité, même si Helge Meyer et Cai Qing vivent dans des contextes différents, on remarque que leurs informations et exemples historiques sont presque les mêmes : effet potentiel de la globalisation ? On peut poser la question.

Comme toujours, *Inter* propose des commentaires ainsi que des recensions d'expositions et de publications. Aussi, un retour est effectué sur deux artistes disparus récemment : Gusztav Metzger et Felipe Ehrenberg. Quant au prochain numéro, déjà en préparation, il traitera des technocorps et des cybermilieux. Bonne lecture !

► RICHARD MARTEL